

En parcourant l'Armorial Valaisan

Mesdames et Messieurs,

« D'abondance du cœur, la bouche parle. »

C'est en vertu de cet adage que j'ai accepté très volontiers de vous faire part * des impressions éprouvées et recueillies en parcourant l'*Armorial Valaisan*¹, ce nouveau-né que vous avez sans doute — tout comme moi-même — attendu avec une certaine impatience.

Besoin d'un Armorial

Car, soulignons-le d'emblée, cet ouvrage tant attendu vient combler une énorme lacune dans le matériel indispensable à l'étude de notre passé valaisan. Je m'en étais déjà aperçu lorsque, vers 1910, j'avais commencé mes recherches sur les ex-libris du Valais et j'avais, dès cette époque, signalé à M. le Dr Leo Meyer, archiviste et bibliothécaire cantonal, la nécessité de préparer un Armorial afin de venir en aide aux chercheurs. Ce faisant, j'ai peut-être contribué, avec d'autres, à lancer le mouvement qui vient d'aboutir à la publication du beau livre dont j'ai à vous parler.

« Mais cependant, me direz-vous, en 1910 vous aviez déjà à votre disposition le d'Angreville². » Sans doute, mais n'oublions pas que le Colonel de Mandrot avait édité cet ouvrage en 1868 et il suffit d'en lire la préface pour comprendre ce que l'on appelait à cette époque un armorial : c'était alors un simple recueil, j'allais dire un « ramassis » d'écus armoriés, sans aucune indication des sources consultées, avec des erreurs souvent considérables, ainsi que je vais l'exposer tout à l'heure. La fantaisie et l'arbitraire s'y rencontraient fréquemment, les indications sur les origines des familles et de leurs armes y faisaient totalement défaut, de sorte que la valeur documentaire de l'ouvrage restait fort relative et nettement insuffisante.

L'Armorial de la famille de Courten, qui complète la généalogie de cette famille publiée à Metz en 1885, est, par contre, digne de la

* Causerie présentée à la Société d'Histoire du Valais Romand à son assemblée de Sion, le 24 novembre 1946.

¹ *Armorial Valaisan*, publié par les Archives Cantionales avec le concours des deux Sociétés d'Histoire du Valais. Zurich, Orell-Füssli S. A., 1946.

² *Armorial historique du Canton du Vallais*, par M. J. E. d'Angreville, Neuchâtel, Lith. H. Furrer, s. d. (1868).

haute valeur scientifique qui a présidé à la préparation de cet ouvrage remarquable¹ ; il ne donne, il est vrai, que des renseignements sur des familles alliées à la maison de Courten, mais sa documentation repose déjà sur ce que l'art du blason est en droit d'exiger.

C'est, en effet, vers 1880 que des amis de l'héraldique, navrés de voir cette science tombée en quenouille au cours du XIX^e siècle, entreprirent d'en faire revivre l'étude méthodique et d'en restaurer les règles et les lois. Ce mouvement, aussi méritoire que nécessaire, aboutit dès 1887 à la publication à Neuchâtel des *Archives Héraldiques*² et, quatre ans plus tard, à la fondation dans cette même ville de la Société Suisse d'Héraldique³. Dès lors les recherches scientifiques ont suivi leur cours et c'est sur la base de ces dernières, telles qu'on les conçoit de nos jours, qu'il convenait d'établir un nouvel Armorial Valaisan véritablement digne de ce nom.

Qu'est-ce qu'un Armorial ?

Certes, la tâche n'était pas facile. Avec zèle et patience, il convenait de fouiller les archives publiques et privées, de rechercher les vieux étains, les tableaux et les meubles armoriés, d'inventorier les dessus de portes et les anciens poêles sculptés, de rassembler les sceaux, les cachets, les livres, bref tous les documents susceptibles d'apporter la documentation utile et nécessaire. Je sais, pour avoir pratiqué cette chasse dans un domaine restreint, celui des ex-libris, toutes les difficultés que représente cette patiente cueillette et je dois rendre hommage aux collaborateurs de l'Armorial pour le zèle, la perspicacité, le flair et le courage avec lesquels ils ont poursuivi, des années durant, ce labeur ininterrompu ; je les ai vus à l'œuvre et je sais quelle somme de travail, aussi ardu qu'intelligent, a été dépensée dans cette première partie de l'œuvre à accomplir.

Mais ce n'était là, à tout prendre, qu'un simple début, une activité préparatoire tout au plus. Car, une fois cette moisson récoltée, il convenait de l'éplucher, de trier l'ivraie du bon grain, pour rejeter ce qui n'était pas digne de prendre place dans le futur monument. Pour mener cette tâche à bien, il fallait de véritables héraldistes, des hommes connaissant à fond toutes les règles et toute la signification du blason. Aussi bien, au risque d'offusquer la modestie bien connue de notre président, je dois rendre un hom-

¹ *Famille de Courten, Généalogie et Services militaires*, Metz, Imprimerie Even frères et Cie, 1885.

² *Archives Héraldiques Suisses*, revue fondée en 1887 par Maurice Tripet, archiviste cantonal à Neuchâtel. Ce périodique devint l'organe officiel de la Société Suisse d'Héraldique dès 1892.

³ Fondée à Neuchâtel en 1891.

mage mérité à la personnalité de MM. Dupont Lachenal, André Donnet et de leurs collaborateurs immédiats, qui ont réalisé d'une façon remarquable cette œuvre considérable, toute semée d'embûches.

Il fallait en premier lieu éliminer de la récolte tout ce qui n'appartenait pas authentiquement au Valais. Pour en revenir à d'Angreville, j'avais toujours été surpris de voir dans son recueil les belles armes de Neuchâtel et j'ai cherché longtemps en vain ce qu'elles faisaient dans cet « Armorial du Vallais » ; peut-être manquait-il tout simplement une armoirie pour assurer l'équilibre des pages et le Colonel de Mandrot aura-t-il comblé la lacune en y fourrant les armes du territoire où il résidait ?

Ce genre d'épuration peut paraître assez aisé. Il n'en est pas de même quand on vous apporte, comme prétendues armoiries de familles valaisannes, celles de familles du même nom ressortissantes d'autres cantons. Prenons, par exemple, les Favre, dont on compte, rien qu'en Romandie, au moins cent familles distinctes répandues dans les divers cantons, descendant toutes d'un forgeron (*Faber*) établi dans l'un ou l'autre village où il avait fait souche ; supposons donc qu'un Favre de Chamoson, d'Orsières ou de Monthey, ait rencontré quelque part, en cours de route, les armoiries d'un Favre de Romont et se soit imaginé, en toute bonne foi, que ces armes étaient celles de son propre clan ; vous voyez d'ici quelle hérésie il y aurait à assimiler sans autre ces armes fribourgeoises dans un armorial valaisan.

Or, le cas s'est présenté. Nous savons, par exemple qu'un citoyen du Bas-Valais, qui n'était d'ailleurs pas un Favre, a apporté avec conviction un écu qu'il croyait sincèrement appartenir à ses ancêtres et qui avait été simplement emprunté à une famille homonyme du canton de Neuchâtel. Il suffirait donc d'un manque de discernement pour mélanger des origines totalement différentes et faire croire à une ascendance commune, plongeant ainsi dans l'erreur ceux qui se fieraient pour des recherches historiques à l'armorial consulté. Il n'en faudrait pas davantage pour discréditer complètement un pareil ouvrage.

Il convenait ensuite de tenir compte des erreurs de reproduction et de transmission des armoiries et de leurs meubles. Nous nous permettons de rappeler ici, par exemple, le cas que nous avons signalé dans les Annales¹ au sujet des armoiries de Rarogne et l'inconscience avec laquelle un transcritteur a descendu dans l'écu l'aigle du Saint-Empire qui lui servait de timbre ; nous avons vu comment le d'Angreville a enregistré cette hérésie sans même y prendre garde.

Il fallait aussi se méfier des sculpteurs, des dessinateurs et des graveurs, d'excellents tailleurs de pierre n'étant point nécessaire-

¹ *Annales Valaisannes*, 1^{re} S., t. VI (1926-1928), p. 84, note 1.

ment familiarisés avec les règles de l'héraldique et étant parfaitement capables de reproduire sur un poêle ou sur un fronton une version complètement erronée du blason primitif. Nous avons vu, par exemple, un ex-libris aux armes parties de Du Fay et de La Vallaz¹ sur lequel le graveur, par raison d'équilibre, avait fait brocher sur le trait du parti les trois montagnes qui appartenaient exclusivement au seul premier quartier.

Les rédacteurs devaient encore se méfier des entorses faites à la règle des émaux, dépister les meubles de l'écu mal compris ou mutilés, bref échapper à toutes les embûches que des siècles et des siècles semaient sur leurs pas. Il fallait également, en face de multiples variantes, trier l'ordre de priorité et réserver aux armes primitives le pas sur les versions imaginées par des officines étrangères, telles que celles qui foisonnaient en Italie et ailleurs à la fin du XVIII^e siècle.

Eh bien, Mesdames et Messieurs, je crois pouvoir déclarer que nos amis, qui avaient assumé ce lourd et périlleux travail, s'en sont tiré à leur honneur et méritent nos remerciements et nos félicitations.

Le nouvel Armorial

Le matériel rassemblé, puis trié, il restait enfin à le présenter au public. Permettez-moi d'analyser brièvement cette troisième partie de la tâche de la Commission qui a abouti à la réalisation du beau livre qui vient de paraître sous sa coquette reliure de pleine toile, sur laquelle, très sobrement, le titre (en français et en allemand) domine un écu aux treize étoiles, poussé en couleurs et rehaussé de dorure.

Les planches en couleurs

Le volume comprend deux parties distinctes. Si vous le voulez bien, je commencerai par la seconde, celle qui frappe le plus l'âme populaire, car celle-ci y trouve de belles armoiries en couleurs, dessinées avec autant de soin que de talent par M. Hans Lengweiler, peintre héraldiste à Lucerne, qui s'est chargé de la partie artistique de l'ouvrage. Cette partie du livre, qui traite le sujet à la manière de d'Angreville et de Mandrot, mais avec plus de soucis de recherches héraldiques, comporte une très belle galerie d'armoiries valaisannes surmontées du nom des districts, communes et familles auxquels elles appartiennent.

Nous devons cependant lui adresser deux reproches. Le premier sera d'avoir été prématurément tiré, avant que les recherches aient

¹ *Annales Valaisannes*, 1^{re} S., t. VI, p. 41.

été absolument terminées. Peut-être sommes-nous nous-mêmes en partie coupables de ce fait et avons-nous, par notre impatience, poussé feu M. l'abbé Meyer à faire imprimer ces pages un peu trop tôt, afin de gagner du temps.

Le second grief sera d'autre nature. Il concerne la classification des armoiries par district, telle qu'elle a été adoptée par M. Meyer et qui constitue, à notre humble avis, une erreur regrettable. Combien de familles valaisannes, en effet, n'ont-elles pas essaimé dans tout le canton, prenant droit de cité, au cours des siècles, dans de multiples communes et dans diverses régions ! Prenons, par exemple, les de Courten, venus d'abord de Lombardie au village de Simplon et se répandant dans d'innombrables localités, de Brigue à Monthey, en passant par Sierre et Sion. Quelle complication pour le chercheur étranger au canton que de devoir feuilleter ces planches, de dizain en dizain ! Que n'a-t-on classé dans cet Armorial Valaisan, toutes les communes et les familles valaisannes dans leur ordre alphabétique, clair, simple et précis.

Les après-venant du Dr Meyer, conscients de cette faute, se sont efforcés avec raison de la corriger. Et voilà pourquoi nous devons malheureusement scinder la description du livre en deux parties, car les planches en couleurs, trop tôt tirées et mal classées, ne pouvaient prendre place dans le corps du volume, comme cela est le cas, par exemple, pour l'Armorial Vaudois.

Le texte

Car le véritable armorial, pour le chercheur préoccupé d'histoire et d'héraldique, réside bel et bien dans la première partie que les blasons polychromes auraient agréablement égayée, s'il n'avait pas été impossible de les répartir au cours du texte.

Examinons donc ce texte tel qu'il a été conçu et rendons hommage à la science profonde dont il est pénétré d'un bout à l'autre.

Nous y trouvons les noms des districts, communes et familles classés par ordre alphabétique, les noms géographiques tirés en lettres grasses pour les distinguer de ceux des familles.

Faisons à propos de ces dernières une remarque qui s'impose : quelques lecteurs non prévenus s'étonneront peut-être de ne pas trouver dans cette nomenclature le nom de vieilles familles authentiquement valaisannes ; cela tient à ce que l'ouvrage n'est point un dictionnaire des familles, mais essentiellement un Armorial valaisan, c'est-à-dire un recueil des armes du canton. Il va de soi que s'il n'existe pas, pour certaines familles, de blasons connus et authentiquement établis, il n'y a pas lieu de citer leur nom, qui ne correspondrait à rien et ne ferait que compliquer les recherches de ceux qui entendent étudier les armoiries du Valais dans le cours de cet ouvrage édité à leur intention.

Par contre, pour bien caractériser et distinguer les familles titulaires d'armes certaines, les rédacteurs ont fait précéder la description des écus d'une notice historique précisant les origines valaisannes de chaque souche et indiquant, lorsque c'était nécessaire, son développement, ses déplacements, ainsi que sa dispersion dans les diverses régions, voire même hors du canton.

Pour mieux établir le caractère et le rôle de ces familles dans leur entourage, la Commission de rédaction s'est efforcée de rechercher pour chacune d'elles les membres les plus notoires, quoique souvent modestes, dont le nom et les fonctions ont laissé leur trace dans leur commune ou dans un cercle plus étendu. Il ne s'agit point là, précisons-le bien, d'un dictionnaire historique et biographique mais, répétons-le, d'un Armorial valaisan.

Or, alors que certaines familles, ayant joué un rôle considérable dans le pays, comptent par dizaines, voire par centaines, les personnalités célèbres et marquantes, d'autres, infiniment plus humbles, n'ont fourni au pays qu'un prêtre, un notaire, un juge, un artisan, simple homme de bien ayant laissé le souvenir de son passage dans les annales de sa commune ou dans le cœur de ses contemporains. Il suffisait donc de mentionner pour les premières une sélection des hommes d'Etat ou de guerre qui les ont illustrées et de citer pour les autres les modestes citoyens qui leur appartenaient, pour que chaque famille fût bien caractérisée dans son rôle et ses conditions. L'Armorial nous donne ces données essentielles, laissant aux généalogies et aux études biographiques le soin d'apporter tous les renseignements que comportent des études de ce genre.

Chaque famille ayant été ainsi soigneusement déterminée et présentée au lecteur, le texte en arrive à l'essentiel, c'est-à-dire à la description des armoiries et des variantes qu'elles peuvent comporter. Relevons ici la notation héraldique impeccable de ces armes, chose de toute première importance dans un ouvrage semblable. Chaque citation, au surplus, est minutieusement accompagnée de la mention de la source à laquelle elle a été puisée, condition indispensable pour établir le sérieux du travail et pour faciliter les recherches.

N'oublions pas de noter en terminant, qu'en marge des titres, des armoiries dessinées en noir, avec l'indication conventionnelle des émaux, dues également au talent de M. Lengweiler, complètent le texte et y apportent des visions concrètes à ceux que la simple description héraldique ne renseignerait qu'incomplètement.

Voilà succinctement, Mesdames et Messieurs, ce que j'avais à vous dire. Je m'excuse d'avoir été si long, mais il n'est pas aisé de limiter sa course quand on parcourt un livre magnifique tel que l'Armorial Valaisan.